



+ Homélie du 4^{ème} Dimanche Temps ordinaire
3 février 2008

* * *

Cet évangile nous est bien connu, mais comme il est difficile de le mettre en pratique. Pourquoi ?

Une première erreur consiste à l'entendre comme un enseignement moral : n'allez pas dire à un chômeur, à un mendiant qu'il est « bienheureux ».

Non, Jésus nous donne un enseignement de vie spirituelle. Il ne s'agit pas de bonheur terrestre qui, comme tout ce qui est terrestre, demeure fragile, volatile. Non, la béatitude, c'est la participation au bonheur de Dieu, à sa Vie, à sa Joie.

Est-ce que pour autant les Béatitudes ne seront vécues qu'une fois au ciel ? Non. C'est pour aujourd'hui que Jésus nous donne cet enseignement ; c'est pour nous aider à vivre comme lui, Jésus, a vécu. Tout simplement pour que, à travers les Béatitudes, Jésus nous donne comme un autoportrait de ce qu'il est, de ce qu'il vit.

- « Heureux les pauvres de cœur », comme Jésus lui-même « qui pour nous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de nous enrichir de sa pauvreté », selon l'expression de Saint Paul (2Co 6,9).
- « Heureux les doux ». « Prenez sur vous mon joug et voyez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11,29).
- « Heureux ceux qui pleurent », comme Jésus se lamente sur Jérusalem lorsqu'elle refuse d'accueillir le salut (Lc 19, 41-44).
- « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice » : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 4,34)
- « Heureux les miséricordieux », comme Jésus a pitié des foules (Mt15,32), qui ne condamne pas la femme adultère (Jn 8, 11) qui est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs (Mc 2,17).
- « Heureux les corps purs », comme Jésus qui vit constamment sous le regard de Dieu (Lc 10,21-22).
- 3 Heureux les artisans de paix » : Jésus, « c'est lui notre paix, lui qui de deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine (Eph 2, 14).
- « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, comme Jésus qui concentre en sa personne toutes les injustices des hommes, au point qu'il en arrive à dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonner ? » (Mt 27,47).

Ainsi donc, vivre les Béatitudes ne signifie rien d'autres que suivre Jésus dans son mystère Pascal, comme nous allons le faire durant ce carême qui va commencé mercredi. C'est d'ailleurs ce que nous dit Saint Paul à sa façon dans le passage de sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens que nous avons entendu en seconde lecture, Saint Paul invite les Corinthiens à regarder ce qui se passe dans leur communauté, comme nous pouvons le faire nous même ici, aujourd'hui : parmi nous, pas de saga, pas de puissants, pas de gens de haute naissance. Dieu a choisi des gens modestes ; il ne se laisse pas tromper par les apparences : il choisit ceux qui sont les plus petits aux yeux des hommes pour faire éclater sa force dans ce qui est faible.

Il ne s'agit par là d'humiliation, il s'agit d'humilité, avec l'humiliation, nous restons dans des relations d'hommes à hommes, des relations terrestres, horizontale, avec l'humilité, il s'agit de notre relation avec

Dieu, une relation verticale : l'humiliation nous écrase à terre, l'humilité nous fait grandir hors de terre en participant à la grandeur de Dieu.

Or la grandeur de Dieu, c'est qu'il est tout Amour, tout don de lui-même, un amour qui se donne tout, la grandeur de Dieu, c'est qu'il est vide de soi, alors que nous, nous sommes si facilement plein de nous-même : les Béatitudes sont un appel à la liberté, à sortir de notre moi possessif qui nous enferme, pour tendre à une liberté intérieure toujours plus grande, pour vivre en présence de Dieu, en enfant de Dieu.

Nous touchons là à ce qui fait le paradoxe de toute vie chrétienne authentique : cette affirmation du bonheur, accolée à tout ce que la nature humaine redoute le plus : la pauvreté, les larmes, la faim, la soif, la persécution ; et à tout ce que la société humaine estime et respecte le moins : la douceur, la pureté, la paix, la miséricorde.

Cette juxtaposition de ce que l'on désire le plus et de ce qu'on recherche le moins, définit notre vie chrétienne, le paradoxe de l'évangile. Ce n'est pas là un programme électoral !!

Je m'arrête en vous invitant à deux choses :

- d'une part, méditez cette première Béatitudes : « heureux les pauvres en esprit » : en avançant dans cette désappropriation de nous-même, nous nous approchons un peu de Dieu, de cette vie trinitaire qui n'est que relation, don à l'autre.
- D'autre part, dans cette même optique, regardez Marie et Joseph : tous deux on vécu cette pauvreté qui leur a permis de vivre unis à Jésus. Puisse-nous suivre un peu leur exemple.